

Préface

« On rapporte – mais Dieu seul sait ! – que Sanaa du Yémen fut la première ville à être reconstruite après le Déluge et que Sem, fils de Noé – que la prière de Dieu soit sur lui – fut le premier à la bâtir. Dieu déposa alors parmi les minerais de ses montagnes la cornaline, l’onyx et l’argent [...] Puis Dieu enserra le Yémen de la mer d’Aden, cette cité qui attire à elle perles, coraux et joyaux, et tout ce qui est bon, venant de tous les climats et de tous les pays. Rien de ce qui se trouve sur la face de la terre ne lui échappe. » Le Yémen, une terre fertile, bénie de Dieu. C’est sur cette idée que se clôt le livre des *Mérites véritables de Qaḥṭân et du Yémen*, au terme de quatorze chapitres qui exaltent tour à tour les hauts faits des Arabes du Sud, lointains descendants de Sem, fils de Noé, hommes nobles et fiers à qui Dieu aurait réservé de tout temps une place de choix. Le premier don divin que rappelle l’auteur de ces *Mérites véritables* n’est toutefois pas celui de la terre, mais plutôt celui d’une langue pure et sacrée, l’arabe, que les prophètes de l’Arabie du Sud, Hûd au premier chef, auraient maniée bien avant le Prophète Muhammad. « Tous les savants sont unanimes à reconnaître que les gens de ‘Âd, de Thamûd, les Amalécites et les gens de Madyan furent Arabes avant tous les autres peuples et que Hûd – que la prière et le salut de Dieu soient sur lui – fut envoyé auprès des gens de ‘Âd en parlant leur langue qui était l’arabe. » C’est par cette arabité donnée que commencent les *Mérites véritables de Qaḥṭân et du Yémen*. Le Yémen y apparaît ainsi à double titre comme une Arabie Heureuse : les richesses de sa nature et le don originel de la langue arabe par Dieu justifient largement la place première que les Yéménites auraient tenue dans l’histoire de l’Islam.

Les *Mérites véritables de Qaḥṭân et du Yémen* ne sont pas un ouvrage d’histoire, mais ils nous offrent une plongée inédite dans l’imaginaire historique qui nourrissait une partie des élites yéménites à la fin de la période médiévale. Sa découverte même est le fruit d’une enquête rigoureuse menée avec ténacité par Mounir Arbach et Muḥammad Jâzim dans le cadre des recherches sur le patrimoine manuscrit yéménite qui ont été engagées de longue date au CEFAS. Partis d’un manuscrit incomplet conservé dans une bibliothèque privée de Sanaa, et faussement attribué au célèbre savant yéménite al-Hamdânî, Mounir Arbach et Muḥammad Jâzim sont remontés, à la suite d’un rapprochement astucieux, à un manuscrit plus ancien et plus volumineux, connu uniquement par une copie sur microfilm conservée au Caire¹. L’édition de cette dernière version est présentée ici au lecteur, en dépit de toutes les obscurités qui continuent de l’entourer. Comme une lettre dépourvue d’enveloppe, cet exemplaire presque complet des *Mérites véritables de Qaḥṭân et du Yémen* ne porte malheureusement aucune indication d’auteur. Tout au plus le colophon, conservé à la fin du manuscrit, comporte-t-il deux dates précieuses : celle de la copie (826/1423) et celle de la rédaction de l’ouvrage original (18 shawwâl 723/19 octobre 1323). Toutes deux se rapportent à l’une des périodes les plus riches de toute l’histoire du Yémen, qui correspond au règne des puissants sultans de la dynastie rasûlide (626-858/1229-1454). Il est même certain que l’ouvrage fut rédigé à l’intention de l’un de ces sultans, comme le laissent à penser les premiers mots conservés de son introduction, malheureusement lacunaire. L’auteur anonyme s’y adresse directement à celui dont « les étendards ont été répandus jusqu’aux plus lointains confins du monde » et dont « les décrets et les sentences sont devenus célèbres d’est en ouest ». Nul doute qu’il s’agit ici du souverain de ce pays prospère et respecté qu’était le Yémen au début du XIV^e siècle de notre ère. Les *Mérites véritables de Qaḥṭân et du Yémen* viennent ainsi

¹ Dâr al-Kutub, 5572 ta’rîkh. Voir au sujet de cette découverte les articles de M. Arbach et M. Jâzim, « *Mafâkhir Qaḥṭân wa-l-Yaman* : une partie du volume III de l’*Ikhlîl* d’al-Hamdânî », *Chroniques du manuscrit au Yémen*, 4 (juin 2007) et « Nouvelles données sur les *Mafâkhir Qaḥṭân wa-l-Yaman* », *Chroniques du manuscrit au Yémen*, 5 (janvier 2008).

s'ajouter à la liste déjà longue des ouvrages rédigés à l'initiative ou dans l'entourage direct des princes rasûlides, protecteurs des lettres et, pour certains d'entre eux, auteurs d'œuvres savantes.

Mais l'intérêt des *Mérites véritables de Qaḥṭān et du Yémen* ne s'arrête pas là. Il ne se limite pas à être une simple illustration de l'intense production littéraire dont témoignent ces siècles brillants. Par son contenu, il appartient à un genre ancien, les *faḍā'il*, qui exaltent les mérites d'une cité, d'une tribu, d'un peuple. De ce point de vue, les *Mérites véritables* ne sont guère novateurs par rapport aux écrits pro-yéménites des VIII^e-X^e siècles. Ils s'inscrivent pleinement dans la querelle politique, culturelle et idéologique qui opposa les tribus d'Arabes du Sud aux tribus d'Arabes du Nord, dans les régions centrales du califat omeyyade tout d'abord, puis, durant de longs siècles, en divers points du Dâr al-Islâm. Aux Arabes du Nord, descendants de 'Adnân, qui avaient eu l'insigne honneur de compter le Prophète Muhammad parmi eux, les fils de Qaḥṭān, Arabes du Sud, opposaient la noblesse de leurs lignages, leur ancienneté dans l'arabité et dans la foi – voire leur antécédence –, leurs faits d'armes sous le règne des rois antiques de Saba et de Ḥimyar (les fameux *tubba'* des historiens arabes) et lors des premières conquêtes de l'Islam. Cette rivalité, portée sur les terrains de l'histoire et de la généalogie dès les écrits de Wahb ibn Munabbih (m. vers 732), trouve encore un écho certain dans le Yémen des siècles suivants, dans l'œuvre d'al-Hamdânî (m. après 970) tout autant que dans celle de Nashwân ibn Sa'îd al-Ḥimyarî (m. 1177)², pour ne citer que ses plus illustres représentants. La vigueur de ce courant pro-yéménite ne s'affaiblit d'ailleurs pas au fil des siècles, puisque l'installation de familles de descendants du Prophète au nord du Yémen, dans le sillage de l'imamat zaydite, ravive à partir du X^e siècle l'opposition locale des tribus qaḥṭânites à ces Arabes du Nord nouveaux venus.

Rédigés au début du XIV^e siècle, les *Mérites véritables de Qaḥṭān et du Yémen* s'appuient donc sur un fond ancien, sur des récits et des paroles maintes fois rapportés. Sa nouveauté et son caractère inédit résident en réalité ailleurs, dans l'ambition même qui a présidé à sa composition et dans la mise en valeur nouvelle de certains motifs historiques. Si la geste des fils de Qaḥṭān est une nouvelle fois racontée, ce n'est plus au service des tribus arabes du nord du Yémen, mais pour le compte d'un État puissant et d'une dynastie au départ étrangère. Lorsque le fondateur des Rasûlides, Nûr al-Dîn 'Umar b. 'Alî b. Rasûl, prend de fait le pouvoir en 626/1229, il n'est encore qu'un commandant militaire d'origine turcomane venu au Yémen dans le sillage des Ayyûbides à la fin du VI^e/XII^e siècle ou au début du VII^e/XIII^e siècle. Très vite, ses descendants éprouvent néanmoins le besoin de gommer leur origine non-arabe. La première trace de cette entreprise se trouve dans le recueil de généalogie rédigé dans la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle par le troisième sultan de la dynastie, al-Ashraf 'Umar, petit-fils de Nûr al-Dîn 'Umar. Cet ouvrage, qui définit en quelque sorte la première version officielle de la généalogie rasûlide, rattache la famille sultanienne à la prestigieuse tribu des Ghassânides, des Arabes du Sud qui avaient régné sur une partie de la Syrie avant l'Islam³. Ce faisant, les Rasûlides entendaient sans aucun doute enraciner de façon plus profonde leur légitimité auprès des tribus yéménites, pour qui la commune appartenance généalogique justifiait la soumission ou la conclusion d'alliances politiques avec le nouvel État. Les *Mérites véritables de Qaḥṭān et du Yémen*, rédigés à l'intention du souverain, représentent ainsi l'une des faces de cette vaste entreprise de récupération historique et généalogique opérée par l'État sultanien, qui voulut faire de l'histoire des fils de Qaḥṭān la toile de fond antique sur laquelle

² Voir en particulier P. Larcher, « L'Ode à Himyar : Traduction de la qasîda himyariyya de Nashwân b. Sa'îd, avec une introduction et des notes », *Middle Eastern Literatures*, VI (2003), p. 159-175.

³ Cf. E. Vallet, « L'historiographie rasûlide (Yémen, VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle) », *Studia Islamica* (2006), p. 40-42.

viendrait se détacher la nouvelle geste glorieuse des rois rasûlides. L'auteur ne dit pas autre chose dans son introduction lorsqu'il affirme avoir voulu rectifier les mensonges et les calomnies des généalogistes sur l'histoire de ceux qu'il désigne au sultan comme « ton peuple (*qawm*), les fils de Qaḥṭân ».

Au-delà de cette portée idéologique indéniable, l'ouvrage s'inscrit aussi dans un contexte très particulier, celui de la très grave crise de succession qui suit la mort du sultan al-Mu'ayyad Dâwûd en 721/1321. Au moment de sa rédaction, deux prétendants au trône s'affrontent, al-Mujâhid 'Alî, fils d'al-Mu'ayyad Dâwûd, et son cousin al-Zâhir. À la fin de l'année 723/1323, ce dernier est en bonne position pour l'emporter. Tenant la forteresse imprenable d'al-Dumluwa et la ville d'Aden, il assiège al-Mujâhid 'Alî, réfugié dans la citadelle de Ta'izz, siège du pouvoir rasûlide. Al-Zâhir est soutenu par des chefs militaires importants et a rallié à sa cause une grande partie des élites administratives. Parmi eux se trouve le secrétaire Ibn 'Abd al-Majîd al-Yamanî, auteur d'une chronique inachevée de l'histoire du Yémen depuis l'Hégire (fort heureusement conservé), qu'il dit avoir rédigée à la demande d'al-Zâhir au début de l'année 724/1324⁴. La concomitance entre les dates de rédaction des *Mérites véritables* et de la chronique d'Ibn 'Abd al-Majîd est troublante. Si rien ne permet de dire pour l'instant qu'il fut l'auteur du présent ouvrage, le fait qu'il émane du même milieu entourant le prétendant au trône al-Zâhir est une hypothèse qu'il faut considérer sérieusement. En ce début de XIV^e siècle, quoi qu'il en soit, la gloire des Rasûlides était bel et bien devenue inséparable de celle des lointains fils de Qaḥṭân. Aidés par le minutieux travail d'édition et d'annotation qu'ont réalisé Mounir Arbach et Muḥammad Jâzim, laissons résonner cette réécriture audacieuse de l'histoire antique du Yémen qui nous éclaire sur la puissance de ses mythes fondateurs, jamais tout à fait oubliés dans la conscience et l'imaginaire de ce coin de terre.

⁴ *Bahjat al-zaman fî ta'rikh al-Yaman*, éd. al-Ḥibshî/al-Sanabânî, Sanaa, 1988, p. 16. Sur cette œuvre, voir E. Vallet, « L'historiographie rasûlide », art. cit., p. 46-47.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.